

Peregrinos de Lieja en Santiago durante la Semana Santa de 1066

PILGRIMS OF LIEGÈ IN SANTIAGO DURING THE HOLY
WEEK OF 1066

MANUEL CARRIEDO TEJEDO

Academia Auriense-Mindoniense San Rosendo

Peregrinos de Lieja en Santiago durante la Semana Santa de 1066

Manuel Carriedo Tejedo

Academia Auriense-Mindoniense San Rosendo

Resumen. La peregrinación a Compostela de un grupo de clérigos del monasterio de Santiago de Lieja fue fechada en 1056 por tres fuentes locales: una copia muy tardía (siglo XVII) del documento conmemorativo expedido con tal motivo por su abad Alberto (†1066); en los ‘Annales Sancti Iacobi minores’ y en los ‘Annales’ del monje Lamberto el Pequeño (†1194), que incurrió en una importante contradicción cronológica al aludir al rey García de Galicia (1066-1073). Un monarca que volvió a ser mencionado junto a los peregrinos liejenses en los ‘Gesta episcoporum Leodiensium’ del monje cisterciense Gilles d’Orval (†1251), que además de no concretar año alguno añadió al nombre del soberano gallego el del obispo Cresconio de Santiago (1037-1066). Dos personajes muy principales, pues, que permiten fijar la peregrinación liejense en el año 1066, sin entrar por ello en contradicción con las noticias recogidas en el relato de Gilles d’Orval, ni con las cronologías comprobables de varios de los personajes transpirenaicos que asimismo anota: el obispo Teodino de Lieja (1048-1075), el conde Balduino V de Flandes (1036-1067) y el propio abad Alberto del monasterio de Santiago (1048-1066).

Palabras clave: Peregrinación, Lieja, Galicia, Compostela, García rey, Cresconio obispo.

Códigos UNESCO: 550202 - 550403 - 550693.

PILGRIMS OF LIEGÈ IN SANTIAGO DURING THE HOLY WEEK OF 1066

Abstract. The pilgrimage to Compostela of a group of clerics from the monastery of Santiago de Liège was dated in 1056 by three local sources: a very late copy (17th century) of the commemorative document issued for this reason by its abbot Alberto

(†1066); in the 'Annales Sancti Iacobi minores' and in the 'Annales' of the monk Lamberto the Minor (†1194), who incurred an important chronological contradiction by alluding to King García of Galicia (1066-1073). A monarch who was mentioned again along with the Liege pilgrims in the 'Gesta episcoporum Leodiensium' by the Cistercian monk Gilles d'Orval (†1251), who, in addition to not specifying any year, added Bishop Cresconio de Santiago to the name of the Galician sovereign (1037-1066). Two very important characters, then, who allow the Liège pilgrimage to be fixed in the year 1066, without thereby contradicting the news collected in the story by Gilles d'Orval, nor with the verifiable chronologies of several of the trans-Pyrenean characters who also notes: Bishop Theoduin of Liège (1048-1075), Count Baldwin V of Flanders (1036-1067) and Abbot Albert himself of the monastery of Santiago (1048-1066).

Keywords: Pilgrimage, Liege, Galicia, Compostela, king García, Cresconio bishop.

Como es bien sabido, el rey Fernando I (1038-1065) dispuso partir el reino entre sus tres hijos varones: el primogénito Sancho, al que correspondió Castilla (1066-1072); el segundogénito Alfonso, que recibió León (1066-1073); y el más joven, García, que heredó el reino de Galicia (1066-1073). Una fatal división que propició un tenso período de guerras fratricidas, durante el cual llegó a Santiago, según creemos, la que el canónigo compostelano Antonio López Ferreiro denominó “numerosa caravana de peregrinos, procedentes de Lieja, presidida por Roberto, monje del monasterio de Santiago de dicha ciudad”¹, según se refiere en el que monseñor José Guerra Campos calificó a su vez como “curioso relato... lleno de datos significativos, no aprovechados por los historiadores, sobre el viaje de un grupo de eclesiásticos de Lieja”², que en su día fue objeto de esclarecedor estudio, ya clásico, por parte del prestigioso historiador belga Jacques Stiennon, quien constató al respecto que:

Le récit... a été maltraité par les siècles et injustement méconnu par les historiens. Le manuscrit original n'en a pas été conservé. Son contenu nous est parvenu grâce à Gilles d'Orval qui l'a inséré dans ses «Gesta episcoporum Leodiensium», chronique du XIII^e siècle, dont l'édition, par J. Heller, en 1880, remplace avantageusement celle que Chapeville avait donnée au XVII^e siècle³ [...] Sur le plan de l'histoire du pèlerinage de Saint-

¹ Vid. LÓPEZ FERREIRO, Antonio, *Historia de la Santa A. M. Iglesia de Santiago de Compostela*, II. Santiago de Compostela, 1899, pp. 518-519.

² Vid. GUERRA CAMPOS, José, “Veinte años de estudios jacobeos. Bibliografía (1950-1969)”, *Compostellanum*, XVI (1-4), 1971, pp. 17-18.

³ GILLES D'ORVAL: *Aegidii Aureaevallensis Gesta episcoporum Leodiensium* (s. XIII); ed. CHAPEVILLE, Jean, *Qui gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium*

*Jacques de Compostelle, on ne peut plus seulement déplorer la rareté des commentaires, mais le silence complet des spécialistes les plus autorisés*⁴.

Aunque recientemente ha vuelto a merecer la atención detenida de otro historiador belga, Sébastien de Valeriola (bajo muy distintos puntos de vista, que exceden estas líneas), en otra feliz monografía (a la que también remitimos), donde al afrontar el estudio del ‘relato originario’ (hoy perdido) que reprodujo Gilles d’Orval, dice:

- Sobre su autoría, que “*si l’identité exacte du rédacteur n’est pas connue, il semble clair que celui-ci est un moine de l’abbaye Saint-Jacques (de Liège)*”.
- Sobre la fecha ‘post quem’ de su redacción cree que “*une seule chose est évidemment certaine, c’est que la rédaction a lieu après la nomination de Robert, en 1076*” (el monje que fue elegido abad después de llevar las reliquias jacobitas).
- Sobre la fecha ‘ante quem’ añade que, aunque no es posible una conclusión definitiva, “*il nous semble cependant qu’il n’est pas possible... d’exclure qu’il ait été rédigé avant la mort de Robert (1095)*”.
- Y sobre su evaluación global concluye con que “*il nous semble que le récit constitue une source précieuse que l’historien du pèlerinage compostellan ne peut certainement pas négliger*”⁵.

25

Un relato ‘precioso’, en efecto, del que Valeriola proporciona afortunadamente (en apéndice anexo) “*une traduction intégrale inédite du texte latin*” que además nos permite resumir mucho aquí, en los siguientes seis

scripserunt auctores praecipui, II. Lieja 1613, pp. 18-24; etiam HELLER, Johannes, en *Monumenta Germaniae Historia, inde ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum* (= MGH), *Scriptores* (in Folio), XXV. *Gesta saec. XIII*. Hannover 1880, pp. 82-84 ([Disponible en: https://www.dmgh.de/](https://www.dmgh.de/) [consultado el 25-02-2019]).

⁴ Vid. STIENNON, Jacques, “Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056” [en línea] (Disponible en: <http://www.chokier.com/FILES/PUBLI/Calcaniensi.html> [consultado el 25-02-2019]), en *Études sur l’histoire du pays mosan au moyen âge*. Bruxelles 1958, pp. 553-581.

⁵ Vid. VALERIOLA, Sébastien de, “Un pèlerinage à Compostelle au milieu du XI^e siècle” ([capítulo](#) “1.3. Auteur et date de rédaction”), *SaintJacquesInfo* (en ligne), Histoire du pèlerinage à Compostelle, mis à jour le: 20/09/2016 ([Disponible en: http://odel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1577](http://odel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1577) [consultado el 25-02-2019]).

parágrafos, las concretas noticias relacionadas con Galicia, Compostela y su santuario:

I. *De quelle manière le bras de saint Jacques l'apôtre, frère de saint Jean l'évangéliste, a été transporté de Galice en la cité de Liège ("de Galetia... in civitate Leodii translatum")... et amené dans le monastère de Saint-Jacques [...]*

II. *Certains de nos compatriotes... promirent de se rendre en Galice ("Galetiam ipsi devoverunt adire")... le supérieur dans ce groupe est Hermannus, éminent comte de Grez... extrêmement respectable. Par la suite, le roi Garcia ("rex Garsea") s'est réjoui, et pas faiblement, de la grandeur découverte de ce nom et de son prestige –une partie de son royaume était une sous-région de la Galice– puisqu'il a pu l'honorer des reliques de saint Jacques l'apôtre [...]*

III. *Le maître Anselme, doyen de Saint-Lambert... il affecte l'un des frères, du nom de Robert, à ce voyage... et avec les autres hommes... ils prirent la direction de la Galice ("Galiciam direxere") [...] Richard, chanoine de Saint-Pierre à Liège... le plus grand des amis et le chapelain le plus intime du roi Garcia ("capellanus familiarissimus regis Garsee"), offrit là son arrivée bienvenue aux nôtres, venant des frontières de la Galice ("a finibus Galicie veniens") [...]*

26

IV. *Ils entrèrent finalement dans le bourg de Compostelle le quatrième jour de la semaine sainte ("4 feria maioris ebdomade") et furent autorisés à accéder au saint sanctuaire, où reposent les précieux ossements du saint apôtre [...] on les invita bientôt à se rendre à la cour, accompagnés du très noble comte Hermann, à décliner leur identité et à expliquer le motif de leur visite... «Excellent roi, notre patrie, est le royaume de Lotharingie... Liège est une ville de ce royaume, dont Théoduin est l'évêque... de concert avec le clergé et le peuple... il s'agenouille devant votre piété afin que... vous lui envoyiez des reliques du corps... votre royaume de Galice... sera certainement toujours plus renommé» [...]*

V. *Le jour de Pâques ("die sancta resurrectionis"), après la tenue de l'office divin au sanctuaire de l'apôtre, le roi se retira dans le chœur de l'église, pour réfléchir à cette affaire... ensuite le roi s'assit, et expliqua à ses évêques et aux grands de son royaume ce que ces illustres pèlerins de la maison royale de l'empereur Romain venaient lui demander... cependant, l'évêque local, du nom de Cresconius, manifesta violemment son opposition... mais le roi... il offrit sans réserve son aide aux hommes de l'Empire romain [...]*

VI. Ainsi finalement, quittant la Galice (“Galicia relictā”) et retournant joyeusement vers leur patrie avec leurs excellents présents, les nôtres eurent le bonheur d’emprunter des raccourcis, grâce à leur vie pieuse [...] ⁶.

Pues bien. Bajo nuestro punto de vista, es muy probable que los sucesos que describe el ‘relato originario’ de finales del siglo XI (hoy perdido), recogido por el monje Gilles d’Orval (a mediados del XIII) correspondan a 1066, el único año deducible a partir de los dos personajes hispanos noroccidentales que se mencionan de forma expresa:

- El rey García de Galicia (*rex Garsea*), que en efecto reinaba sobre una parte de la vetusta ‘Gallaecia’ (*pars regni eius appendicia regio erat Galicie*), todavía mencionada ocasionalmente en escrituras de su padre Fernando I (1038-1065), como la dádiva que en 1060 dirigió al monasterio de Sahagún, junto al emblemático río Cea: *collegio fratrum sanctorum Facundi et Primitibi in finibus Gallecie, super ripam amnis Ceia* ⁷.
- Y el obispo Cresconio de Santiago (*antistes loci Cresconius nomine*), cuya silla es aludida en calidad de ‘sede apostólica’ (*apostolicam sedem*), una ‘supremacía’ muy mal vista en Roma que ya le había costado a este mismo prelado jacobeo la excomunión en el ‘Concilio de Reims’ de 1049 por parte del renovador papa León IX: *excommunicatus est etiam sancti Iacobi archiepiscopus Galliciensis, quia contra fas sibi vendicaret culmen apostolici nominis* ⁸.

Dos precisiones conjuntas (la pertenencia de Galicia a la ‘Gallaecia’ y el título de la ‘sede apostólica’), que solo pudieron haber sido conocidas en la lejana Lieja de la segunda mitad del siglo XI a través de los peregrinos que habían tenido

⁶ AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. HELLER, en *MGH, Scriptores*, XXV, pp. 82-84; trad. francesa ‘literal’ (los tres primeros párrafos que hemos numerado), y ‘literaria’ (los tres últimos) por S. de VALERIOLA, *Un pèlerinage à [...]*, op. cit., en cuya “Introduction” (último párrafo) constata: “une «annexe» accompagne cet article, dans laquelle est donnée une traduction intégrale inédite du texte latin”.

⁷ Ed. HERRERO DE LA FUENTE, Marta, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún: II (1000-1073)*. León, Centro de Estudios e Investigación ‘San Isidoro’, Caja España de Inversiones y Archivo Histórico Diocesano, 1988, docs. 612 y 613.

⁸ *Concilium Remense* (año 1049); ed. MANSI, Johannes Dominicus, en *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, t. XIX. Venecia, 1774, cols. 736, 741, 742.

contacto directo en Compostela con los entornos del rey García y del obispo Cresconio, cuyas cronologías son, en efecto, muy bien conocidas:

A) Porque el rey Fernando I (entronizado el 22 de junio de 1038⁹) murió en León el 27 de diciembre de 1065, según la ‘Historia Silense’ (*entró, pues, en la ciudad día de sábado, a 24 de diciembre... le fue concedido por Dios vivir dos días. Pero al siguiente día, que fue martes... entregó su espíritu*¹⁰). De suerte que sus tres hijos fueron coronados necesariamente cuando ya se había iniciado el año 1066, esto es, entre el mes de enero, caso de Alfonso leonés, que ya es citado el 24 (*regnante rege Adefonso in Legione*¹¹), y el mes de febrero, pues García es traído en una carta gallega del día 17 (*hoc est iuramentum quod iuro ego Garsias Dei gratia rex ad uos fideles meos*¹²), y Sancho castellano en otra de Cardeña del 25 (*rex Sancio in Castella*¹³).

B) Y porque el obispo Cresconio (que ya había comenzado el 31 de enero de 1037: *Cresconius episcopus Sancti Iacobi*¹⁴) llegó a coincidir con el rey García en un diploma que ha llegado mal datado hasta hoy y que necesariamente ha de corresponder al primer semestre de 1066 (*ego Garsea gratia Dei rex... Cresconius episcopus sedis Sancti Iacobi*¹⁵), pues el pastor ya no es mencionado el 25 de junio de dicho año en una dádiva de la infanta Urraca (*Urraca, Fredenandi principis filia*) a la propia sede compostelana (*uobis... glorioso apostolo Iacobo*

⁹ *Libro de horas compostelano de Fernando I y doña Sancha* (s. XI); vid DÍAZ Y DÍAZ, Manuel Cecilio, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*. León, Centro de Estudios e Investigación ‘San Isidoro’, Caja España de Inversiones y Archivo Histórico Diocesano, 1983, p. 286, nota 72. Etiam MILLARES CARLO, Agustín, *Corpus de códices visigóticos*. Las Palmas de Gran Canaria, Gobierno de Canarias; UNED, Centro Asociado, 1999, nº 287: «SANTIAGO DE COMPOSTELA, Bibl. Universitaria, 5. *Psalterium et Liber Canticorum*, Diurno de Fernando I. Siglo XI (a. 1055)».

¹⁰ *Historia Silense* (s. XII); trad. GÓMEZ-MORENO, Manuel, *Introducción a la Historia Silense: con versión castellana de la misma y de la crónica de Sampiro*. Madrid, Junta para la ampliación de estudios e investigaciones científicas; Centro de Estudios Históricos, 1921, pp. CXXXIV-VI.

¹¹ Ed. M. HERRERO, *Colección diplomática del [...]*, op. cit., II, doc. 652.

¹² Ed. LÓPEZ SANGIL, Jose Luis; VIDÁN TORREIRA, Manuel, “Tumbo Viejo de Lugo (transcripción completa)”, *Estudios Mindonienses*, 27, 2011, doc. 79.

¹³ Ed. SERRANO, Luciano, *Fuentes para la Historia de Castilla. III. Becerro Gótico de Cardeña*. Valladolid 1910, doc. CCLXIII.

¹⁴ Ed. M. HERRERO, *Colección diplomática del [...]*, op. cit., II, doc. 450.

¹⁵ Ed. *Portugaliae Monumenta Historica a seculo octavo post Christum usque ad quintumdecimum. Diplomata et Chartae*, I (= PMH, DC, I), Lisboa 1867, doc. CCCCLXXIV (1068: *era CVI post peracta T*).

patrono meo), en presencia toda la familia real: su madre viuda (*Sancia regina*), su hermana (*Geloira eius soror*) y sus tres hermanos, ahora reyes de Galicia (*Garsea rex*), de León (*Adefonsus rex*) y de Castilla (*Sancius Fredenandi principis filius*); y de otros muchos personajes, como el metropolitano lucense (*Vistruarius Lucensis episcopus*) y el obispo de León (*Pelagius Legionensis episcopus*)¹⁶, un gallego educado en Santiago que había sido promovido a la silla legionense (el anterior año 1065) por Fernando I y doña Sancha, previo el consentimiento de su maestro Cresconio:

*In Galletia prouintia hortus, adoleui in sede Sancti Iacobi ibique, doctrinis ecclesiasticis adprime eruditus, ad gradum usque leuitici ordinis promotus sum; inde, eoulatis aliquibus annis... arcessitus sum memorie rege Fredenando et Santia regina usque in hac sede... Sancte Marie urbis Legionense constitutus sum episcopus... domno meo Cresconio pontifice in hoc consentiente*¹⁷.

Síntoma claro, todo ello, de que la silla compostelana ya vacaba el 25 de junio de 1066, si es que la donación no fue hecha con motivo de la muerte reciente del propio Cresconio, un hombre *nacido de nobilísimo linaje*, según la ‘Historia Compostelana’¹⁸, que durante su largo pontificado (1037-1066) estuvo muy estrechamente unido al rey Fernando (1038-1065), y que ya tenía nombrado sucesor en el ‘Locus Sanctus’ con anterioridad al 23 de febrero de 1067 (*Gudesteus apostolice sedis episcopus*)¹⁹.

De modo que la mención conjunta del rey García y el pontífice Cresconio solo es encuadrable en el primer semestre de 1066, que naturalmente resulta ser sincrónico con la presencia de los peregrinos en Compostela durante el tiempo de Semana Santa: el Domingo de Ramos, 9 de abril (*nocte enim sancta que dicitur In palmis*); el Miércoles Santo, 12 de abril (*4 feria maioris ebdomade predictum*

¹⁶ Ed. LUCAS ÁLVAREZ, Manuel, *La documentación del Tumbo A de la catedral de Santiago de Compostela. Estudio y edición*. León, Centro de Estudios e Investigación ‘San Isidoro’, Caja España de Inversiones y Archivo Histórico Diocesano, 1997, doc. 85.

¹⁷ Noticia en carta de 1073; ed. RUIZ ASENCIO, José Manuel, *Colección documental del Archivo de la catedral de León: IV (1032-1109)*. León, Centro de Estudios e Investigación ‘San Isidoro’, Caja España de Inversiones y Archivo Histórico Diocesano, 1990, doc. 1190.

¹⁸ *Historia Compostelana* (s. XII); trad. FALQUE REY, Emma. Madrid, Ediciones Akal, 1994, p. 76. La fuente transmite mal el óbito de Cresconio “en la era 1106”, al haberse copiado mal, tal vez, *era MCVI* (= 1068) por *era MCIV* (= 1066).

¹⁹ Ed. LUCAS ÁLVAREZ, Manuel, *San Paio de Antealtares, Soandres y Toques: tres monasterios medievales gallegos*, La Coruña, Ediciones De Castro, 2001, doc. 1 (Toques).

Compostelle vicum ingressi) y el Domingo de Resurrección, 16 de abril (*die sancta resurrectionis*)²⁰.

Todo lo cual induce a cuestionar con bastante fundamento el año 1056 que ha sido transmitido por otras tres fuentes liejenses anteriores a Gilles d'Orval:

- A. El acta conmemorativa de la peregrinación expedida por el propio abad Alberto que estaba al frente por ese entonces del monasterio de Santiago de Lieja:

Yo Alberto, indigno abad (*ego Albertus abbas indignus*), escribí en esta cédula (*scedulae*) las reliquias que vinieron a esta iglesia [...] En el año de la Encarnación del Señor mil y cincuenta y seis, indicción nona (*anno Dominicae incarnationis millesimo quinquagesimo sexto, indictione nona*), imperando Enrique tercero (*imperante Henrico tertio*), y presidiendo esta iglesia de Lieja el obispo Tietwino (*praesidente huic Leodicensi ecclesiae Tietwino pontifice*), uno de nuestros hermanos llamado Roberto (*nomine Rotbertus*), con algunos temerosos de Dios se trasladó a Galicia para orar (*Galetiam causa orationis adiit*) con nuestra licencia y bendición, y pidió allí al rey y al pontífice (*a rege et pontifice petiit*) que enviasen a este lugar reliquias del gloriosísimo Santiago apóstol (*gloriosissimi Iacobi apostoli reliquias huic loco transmitti*), y por gracia de Dios las consiguió²¹.

Un testimonio muy importante, claro está, sobre el que advierte el señor Valeriola que:

*L'original de l'acte étant perdue, le texte ne nous est connu que par la truchement de Chapeaville (s. XVII) [...] c'est la source qui donne le plus de détails sur le voyage, à part le récit lui-même [...] d'après Philippe George, qui en fait la critique, cet acte n'est pas soupçonné d'une interpolation ou de falsification*²².

Y sin embargo, creemos que no puede excluirse la posibilidad de que sí se interpolara muy tempranamente la fórmula cronológica del año 1056 asociada al reinado de Enrique III, curiosamente el año del óbito real, si se tiene en cuenta que nada de esto fue asumido por Gilles d'Orval (porque se atuvo al 'relato

²⁰ AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. HELLER, en *MGH, Scriptores*, XXV, p. 83.

²¹ Ed. J. CHAPEAVILLE, *Qui gesta pontificum* [...], op. cit., II, 25; trad. francesa por S. de VALERIOLA, *Un pèlerinage à* [...], en el texto de la nota 66.

²² Vid. S. de VALERIOLA, *Un pèlerinage à* [...], op. cit., notas 65, 66, y 67, donde remite a «GEORGE, P., "Un reliquaire «souvenir» du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056? Provenant du trésor de Saint-Jacques á Liege", *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 57, 1988, p. 13».

originario' de finales del siglo XI) y que sí pasó a dos textos analísticos liejenses del último cuarto del siglo XII:

- B. Los 'Annales Sancti Iacobi minores', que tras situar en 1056 la llegada de las reliquias jacobas procedentes de Galicia, constatan ya directamente, a renglón seguido, el óbito real: *Adventus reliquiarum Iacobi et Bartholomei a Galatia. Obit imperator Heinricus, succedit filius eius*²³.
- C. Y de igual modo (1056) en los 'Annales' del monje Lamberto el Pequeño (†1194):

*Adventus reliquiarum sancti Iacobi fratris sancti Iohannis ewangeliste et Bartholomei apostoli a Compostella vico Galitie, quas nobilissimus rex Garsea misit Dieduino episcopo, per Robertum monachum, postea abbatem eiusdem ecclesie Sancti Iacobi [...] Obit imperator Heinricus, succedit filius eius Heinricus huius nominis IV*²⁴.

Un año (asumido invariablemente por la crítica moderna, belga y española) que resulta incompatible, pues, con la mención expresa que se hace del rey García y no de otro²⁵. Porque lo cierto es que no se oponen a la cronología del rey gallego (1066-1073), ni a la del obispo jacobeo Cresconio (1037-1066), ni al consecuente primer semestre de 1066, el resto de los personajes aludidos en el 'relato originario' del siglo XI que recogió Gilles d'Orval:

1º) Teoduino, obispo de Lieja (*temporibus ipsius Theoduini in civitate Leodii*), que según los 'Annales Sancti Iacobi minores' pontificó entre 1048 y 1075 (*obit Deoduinus episcopus*²⁶), y que en efecto estuvo especialmente ligado a la iglesia de Huy (30 km. al O. de Lieja), que es donde le sorprendieron los peregrinos cuando (en plena primavera) regresaban con las reliquias desde Compostela (*mansio eorum penultima vicus fuit Hoyensis, ubi oportune diebus illis aderat Theoduinus presul venerabilis*), y no sin motivo, pues no parece muy arriesgado suponer que el pastor preparaba por ese entonces la próxima consagración de la iglesia local (*ecclesiae in Hoyo Sanctae Dei Genitricis Mariae*

²³ *Annales Sancti Iacobi minores*, ("pars secunda 1056-1174"); ed. PERTZ, Georg Heinrich, en *MGH, Scriptores* (in Folio), XVI. *Annales aevi Suevici*, Hannover 1859, p. 638.

²⁴ LAMBERTO EL PEQUEÑO: *Lamberti Parvi Annales* (s. XII); ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, p. 646.

²⁵ Stiennon llega a interrogarse sobre la mención del rey García en la obra de Gilles d'Orval: "que penser de la mention du roi Garcia, là où l'on attend celle du roi Ferdinand?".

²⁶ *Annales Sancti Iacobi minores*; ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, pp. 638 y 639.

Sanctique Domitiani), donde ya tenía prevista su propia sepultura, según una carta expedida en ese preciso año 1066 (*ego Dietwinus, Leodiensis gratia Dei episcopus... in eadem ecclesia requiem elegi in saeculum saeculi... ipso die quo ecclesiam dedicavi*²⁷), el día 25 de agosto, según la noticia recogida en otra parte de su obra por Gilles d'Orval:

*Hic, inter caetera bona quae strenue gessit in episcopatu, ecclesia beatae Mariae in Hoyo... a fundamentis usque ad laquearia consummauit octauo kalendas septembris, indictione quarta, presidente apostolicae sedi Alexandro, imperante Henrico*²⁸.

29) Balduino V, conde de Flandes (*Balduinus comes Flandrie*), de larga trayectoria, pues comenzó en 1036 y vivía aún en 1067 (*regnante Francorum rege Philippo, et Baldewino comite ejusdem regni glorioso patrono*²⁹), y sobre el que se dice en el 'relato originario' del siglo XI que con anterioridad a la peregrinación a Compostela ya se había rebelado contra 'el segundo' emperador Enrique III:

*En cette période funeste ("ea tempestate")... reniant comme d'habitude... le serment qu'il avait jadis fait... avait injustement pris les armes contre notre seigneur l'empereur Henri, deuxième du nom ("contra dominum Henricum secundum huius nominis imperatorem")*³⁰.

32

Que en efecto es como se le denomina en las cartas contemporáneas, por ejemplo el 15 de septiembre de 1056 (poco antes de su muerte el 5 de octubre): *anno Dominice incarnationis MLVI, indictione IX, anno autem domni Heinrichi, tercii regis, secundi imperatoris*³¹. Según observa el señor Stiennon:

²⁷ Ed. MIRAEUS, Aubertus; FOPPENS, Joannes Franciscus, *Opera diplomatica et historica, in quibus continentur chartae foundationum ac donationum piarum, estamenta, privilegia, foedera principum*, tomus primus. Lovaina 1723, p. 352 (*Donationum Belgarum, Liber primus, caput XXI*).

²⁸ AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. CHAPEVILLE, *Qui gesta pontificum [...]*, op. cit., II, p. 3.

²⁹ Reg. WAUTERS, Alphonse, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, I. Bruselas 1866, p. 522, citando: «Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 949».

³⁰ AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. HELLER, en *MGH, Scriptores*, XXV, p. 82; trad. francesa ('literaria') S. de VALERIOIA, *Un pèlerinage à [...]*, op. cit., en el «annexe».

³¹ Reg. A. WAUTERS, *Table chronologique des [...]*, op. cit., p. 504, citando: «Zyllesius, *Defensio abbatiae imperialis S. Maximini, pars III*, p. 41». Como advierte ÁVILA SEOANE, Nicolás: "La data en los diplomas del emperador Enrique IV y de su émulo Alfonso VI de León", *Documenta & Instrumenta*, 11, 2013, p. 25, el desfase entre los ordinales (rey / emperador) se debe a que "Enrique I el Pajarero había sido rey de la Francia oriental desde 919 a 936 pero nunca emperador".

Le fait historique de base -la révolte de Baudouin V- est un élément chronologique aisément repérable. Bien sûr, c'est à plusieurs reprises que le comte de Flandre s'est soulevé contre Henri III. Mais la relation établie entre le voyage des Liégeois à Compostelle, accompli en 1056, et la rébellion comtale, indique suffisamment qu'il s'agit du dernier épisode de la lutte entre les deux antagonistes, qui débute en 1053 pour se terminer en 1056, après la mort d'Henri III, sous la régence de l'impératrice Agnès.

Lo que no contradice la fecha de la peregrinación en 1066, pues lo que habría hecho el autor del 'relato originario' del siglo XI (recogido por Gilles d'Orval) es aludir al 'período funesto' que se vivió con motivo de la rebelión iniciada (en 1053) por el conde Balduino, en todos los territorios en conflicto a lo largo del Escalda, y desde Cambrai a Lieja, pasando por Thuin y Huy (*Balduinus iunior Tudinium incendit. Balduinus maior cum minore Hoium vastant et incendunt utrinque*, dicen los 'Annales Sancti Iacobi minores'³²), cuyas consecuencias aún se dejaron sentir tras la muerte del emperador Enrique III (en 1056), esto es, durante la agitada minoría de su hijo Enrique IV (declarado mayor de edad en 1065), según cabe observar en sendos documentos registrados en su día por el historiador Alphonse Wauters:

- Del abad Widric de Saint-Ghislain (30 km. E. de Valenciennes), quejándose a Enrique III (en 1054/1055) de los daños causados por el conde Balduino en los dominios de la abadía³³.
- Y del obispo Lietber de Cambrai en 1064, en cuya virtud concede inmunidad a la abadía de Ename (junto al río Escalda, 60 km. N. de Saint-Ghislain), destruida durante la guerra y restaurada a la postre por el conde Balduino y su esposa Adela³⁴.

3º) Juan 'de Osie' (*Iohannis de Osie*), un noble refugiado en Lieja que Stiennon identifica con "*Jean d'Arras, vassal du comte de Flandre*", que según añade "*promit d'y conduire les troupes impériales, à condition d'être réintégré*

³² *Annales Sancti Iacobi minores*; ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, p. 638.

³³ Reg. A. WAUTERS, *Table chronologique des [...]*, op. cit., p. 502 ("1054 ou 1055: Widric, abbé de Cella ou Saint-Ghislain (140 km. O. de Lieja), écrit à l'empereur Henri pour se plaindre des ravages que le comte Baudouin a exercés dans les domaines de l'abbaye"), citando: «MABILLON, *Annales Benedictini*, t. V, p. 26».

³⁴ Reg. A. WAUTERS, *Table chronologique des [...]*, op. cit., p. 515 ("1064: Lietber, évêque de Cambrai, accorde des immunités à l'abbaye d'Eenham, qui avait été détruite à la suite des guerres, puis rétablie par le comte Baudouin et sa femme Adele... regnante Henrico"), citando: «MIRAEUS, *Diplomata Belgica*, p. 63».

dans la châtellenie de Cambrai”, y cuya actividad militar en apoyo de Enrique III, a mediados de 1054, en torno a las plazas de Valenciennes y Cambrai (en la ribera del Escalda), no condiciona la fecha de la peregrinación.

4º) Hermann, conde de Grez (*Hermannus, egregius consul de Greis*), sobre el que Stiennon precisa que “*les membres de la famille de Grez*” eran “*seigneurs d’un petit territoire situé entre le comté de Louvain et la principauté de Liège*”, y que “*Hermann n’est connu que par notre récit*”.

5º) Anselmo, deán de la catedral de Saint-Lambert de Lieja (*Anselmus, decanus Sancti Lamberti*) fue quien señaló al monje Roberto para encabezar la peregrinación a Compostela, pero su cronología también es desconocida. En efecto, Stiennon apunta que murió “*vers 1056*”, año en el que se viene situando la dedicatoria que Anselmo dirigió al arzobispo Annon de Colonia (1056-1075) con motivo del envío de los ‘*Gesta pontificum Leodiensium*’, obra escrita (hasta 667) por el abad Hériger de Lobbes (†1007), y continuada por él mismo (hasta 1048)³⁵. Una inconcreción cronológica agravada, además, por la reciente investigación del profesor belga Jean-Louis Kupper:

*Il fut admis, jusqu’à présent, que cet Anselme était le doyen de la cathédrale liégeoise qui vivait vers le milieu du xie siècle sous l’épiscopat de Théoduin (1048-1075) [...] Des recherches personnelles nous autorisent à rejeter cette identification: l’auteur des «Gesta episcoporum Leodiensium»... est un chanoine de Saint-Lambert, mort dans le courant de l’année 1056, qui doit être distingué du doyen du même nom*³⁶.

6º) Alberto, segundo abad del monasterio de Santiago (*venerabilis memorie domnus Albertus, abbas secundus ecclesie nostre*), cuyo gobierno (iniciado en 1048) abarcó precisamente, según los ‘*Annales Sancti Iacobi minores*’, hasta 1066 (*obiit Albertus secundus abbas huius loci*)³⁷. El mismo año en

³⁵ Reg. A. WAUTERS, *Table chronologique des [...]*, op. cit., p. 505 (“environ 1056: Dédicace adressée par le pêtre Anselme, chanoine de Saint-Lambert de Liège, à l’archevêque de Cologne, Annon, en lui envoyant les «*Gesta pontificum Leodiensium*», rédigés jadis par l’abbé de Lobbes, Hériger”), citando: «CHAPEAVILLE, *Gesta pontificum Leodiensium*, t. I, après la préface».

³⁶ Vid. KUPPER, Jean-Louis, *Liège et l’Église impériale aux XIe-XIIe siècles*. Liège, Presses Universitaires, 1981 [en ligne] (Disponible en: <http://books.openedition.org/pulg/1447> [consultado el 03-01-2021], pp. 9-18 del “*Avant-propos*”, texto de las notas 25 y 26, y constatando en esta última nota: “*Nous comptons publier prochainement les résultats de nos recherches sur Anselme*”.

³⁷ *Annales Sancti Iacobi minores*; ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, pp. 638 y 639.

el que probablemente redactó, según creemos, el acta de la peregrinación compostelana (arriba aludida).

7º) El monje Roberto (*predicto fratre Roberto*), que luego fue cuarto abad de Santiago de Lieja, pues en efecto, Lamberto el Pequeño refiere que después del segundo abad Alberto (1048-1066) y su sucesor Étienne I, muerto en 1076 (*obiit Stephanus... tertius abbas ecclesie sancti iacobi in Lodio*) fue elegido Roberto hasta 1095 (*obiit Robertus abbas... quartus*)³⁸. El mismo monje que había encabezado la peregrinación que luego marcó su vida, según se anotó en el 'relato originario' del siglo XI (*qui pro vite sue reverentia quartus ecclesie sancti iacobi abbas postmodum meruit institui*).

8º) Ricardo, canónigo de la basílica de San Pedro de Lieja (*Richardus canonicus Sancti Petri in Leodio*), que ya vivía en la corte gallega (antes de la llegada de los peregrinos) en calidad de gran amigo e íntimo capellán del rey García (*capellanus familiarissimus regis Garsee*). Un misterioso personaje sobre el que advierte Stiennon que "*n'est connu que par notre source*", y que no nos resistimos a poner en relación con un incógnito servidor del rey García al que alude el 'Toledano' en calidad de *vernulum*, pero de una manera tal que desde luego induce a pensar en un forastero, y tan querido por el monarca como odiado por los propios nobles gallegos:

García se comportaba cada día de peor manera con los suyos... tenía un servidor (*habebat quemdam vernulum*) al que trataba con más confianza de lo normal debido a los secretos que compartían (*causa familiaris secreti, plus debito sibi carum*) y a cuyas denuncias contra caballeros y barones prestaba oídos crédulos; y aunque le pidieron una y otra vez que alejara de él al citado servidor, se negó en redondo a permitir su destitución. Entonces ellos, sopesando el deshonor y el menoscabo, ya que se sentían perjudicados por sus denuncias, dieron muerte al delator en su presencia. Considerando su muerte una afrenta personal y un ataque directo, echándoles en cara cada dos por tres el deshonor causado, empezó a atormentar a todos los suyos (*omnes suos*) sin motivo alguno, amenazándolos seriamente con no poner término a su indignación. Los suyos, aterrorizados por el peligro de estas amenazas y recordando el deshonor cometido, lo iban dejando solo, quitándose de en medio cada uno como podía³⁹.

³⁸ LAMBERTUS PARVUS, *Annales*; ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, pp. 646-647.

³⁹ RODERICUS XIMENIUS DE RADA, *De rebus hispaniae* (s. XIII), ed. facs. de la de 1793 [índices por CABANES PECOURT, M^a Desamparados]. Valencia, Anubar, 1968, p. 131;

9º) Obispos y magnates del rey García (*episcopis suis et optimatibus regni*), que el Domingo de Pascua (*die sancta resurrectionis*), presenciaron en el templo jacobeo (*in apostolica sede*), la petición de las reliquias por parte de los peregrinos liejenses ante la oposición frontal (*vehementer*) del obispo Cresconio. Un grupo de clérigos, nobles y miembros del 'Oficio palatino' que a buen seguro coincidieron con los que se mencionan en una carta poco anterior, de 24 de marzo de 1066, en cuya virtud el noble García Muñoz y su mujer Elvira entregan al rey gallego (*uobis Garsea rex*) sus propiedades en *territorio Portugale ripa ribulo Durio*, en presencia de los obispos Vistruario de Lugo (*Vistruarius Dei gratia aepiscopus*) y Sisnando de Oporto (*Sisnandus portugalensis aepiscopus*), del 'armiger regis' Rodrigo (*armigii Ruderigu*) y de varios magnates: *Antioni comes, Menindo Gunsaluiz, Nuno Suariz, Pelaio Suariz, Mito Petriz, Suario Moniniz, Froyla Exemeniz, Veremudo Ataniz, Iohanne Diaz, Arias Gontatiz, Petro Uenegas*; y clérigos: *Fredenandus abba, Ciprianus Uimaraz y Gundesindus Romariquiz qui iudex notuit*, entre los cuales, *Vimaredo presbiter*⁴⁰; el mismo *Vimaredus presbiter et nutrix rex* que suscribe en otra carta del joven rey García⁴¹.

10º y 11º) El obispo de Barcelona (*Barcinoense episcopo*) y su arcediano Raimundo (*archidiaconus episcopi Reimundus nomine*), con los que coincidieron los liejenses llegando a Compostela el día de Domingo de Ramos (*nocte enim sancta que dicitur In palmis, Barcinoensem convenerunt presulem, tum apostolicam sedem, tum regis curiam adeuntem*⁴²), y que, supuesto el año 1066 aquí propuesto, hubo de ser el pastor Berenguer, cuyo pontificado abarcó entre 1063 (*Berengarius barchinonensis episcopus*⁴³) y 1068 (*Berengarius, gratia Dei barchinonensis episcopus*)⁴⁴.

trad. FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan, *Rodrigo Jiménez de Rada. Historia de los hechos de España*. Madrid, Alianza Editorial, 1989, p. 241.

⁴⁰ Ed. *PMH, DC, I*, doc. 451, p. 283.

⁴¹ Ed. *PMH, DC, I*, doc. 474, p. 296, en el año 1068 que trae la carta, imposible, pues suscribe *Cresconius episcopus sedis Sancti Iacobi*, que murió en 1066, fecha probable de la carta.

⁴² AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. HELLER, en *MGH, Scriptores*, XXV, p. 83.

⁴³ Ed. FITA COLOMÉ, Fidel, "El obispo Guisliberto y los Usajes de Barcelona", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 18, 1891, 228-246, docs. 3-4.

⁴⁴ Ed. BAUCCELLS I REIG, Josep; FÀBREGA I GRAU, Àngel; RIU I RIU, Manuel; HERNANDO I DELGADO, Josep; BATLLE I GALLART, Carme, *Diplomatari de l'Arxiu Capítular de la catedral de Barcelona. Segle XI*. Barcelona, Fundació Noguera, 2006, IV, doc. 1165.

129) Y el ‘emperador romano’ en cuyo círculo se empeñó en buscar esposa, según el ‘relato originario’ del siglo XI, el joven rey gallego García: *ce roi, le plus renommé des monarques occidentaux* (“inter occidentales tyrannos”) *pour la splendeur et la richesse de son royaume, fait tout ce qu’il peut pour accroître son pouvoir par un mariage avec la soeur de l’empereur romain* (“conubio sororis Romani imperatoris”)⁴⁵; que en 1066 era ya el rey Enrique IV (1056-1106), aquí llamado ‘emperador’ *a posteriori* (por el ‘relato originario’ de finales del siglo XI o por el propio Gilles d’Orval), pues ya es bien sabido que no fue coronado en calidad de tal hasta 1084 por el antipapa Clemente III, según los ‘Annales Sancti Iacobi minores’: *Clemens papa... ab eo rex Heinricus in imperatorem benedicitur*⁴⁶.

Una pretensión matrimonial que, además de ser clave para entender la presteza mostrada por el rey García (entronizado a principios de 1066) para entregar las reliquias jacobeanas a los liejenses (en Domingo de Pascua), con la fuerte oposición del obispo Cresconio compostelano († a mediados de 1066), viene a constituir un argumento añadido para rechazar la peregrinación en el año 1056:

- a. Porque Fernando I, que reinaba en este preciso año, ya estaba casado antes de ascender al trono (en 1038) con doña Sancha (la madre de sus cinco hijos), que tras quedar viuda (en 1065) murió el 7 de noviembre de 1067 (*obiit VII idus nouembris, era M^{ga}C^{ga}V^a et sepulta iacet in Legione*), según la ‘Crónica Najerense’⁴⁷.
- b. Porque ningún testimonio (cronístico o documental, real o privado, directo o indirecto, temprano o tardío), permite atestiguar que los tres hijos del rey Fernando (Sancho castellano, Alfonso leonés y García gallego), viviendo el padre, ejercieran potestad alguna sobre los respectivos territorios que luego heredaron (en 1066)⁴⁸.

⁴⁵ AEGIDIUS AUREAEVALLENSIS, *Gesta*; ed. J. HELLER, en *MGH, Scriptores*, XXV, p. 83; trad. francesa (‘literaria’) de S. de VALERIOLA, *Un pèlerinage à [...]*, op. cit., en el «*annexe*».

⁴⁶ *Annales Sancti Iacobi minores*; ed. G.H. PERTZ, en *MGH, Scriptores*, XVI, p. 639.

⁴⁷ *Crónica Najerense* (s. XII); ed. UBIETO ARTETA, Antonio. Valencia, Anubar 1966, p. 110.

⁴⁸ Stiennon se vuelve a preguntar: “*devrions-nous supposer que Ferdinand Ier, avant de partager le royaume de Leon entre ses trois fils, en 1064, aurait associé, de son vivant, son fils Garcia à l’exercice du pouvoir en lui confiant la souveraineté sur la Galice?*”.

- c. Porque ninguno de los clérigos liejenses (acompañados por el conde de Grez, y muy bien relacionados con su paisano Ricardo, que ya vivía en Galicia) pudo haber confundido durante su estancia en Santiago al infante García con su poderoso padre Fernando, que precisamente en 1056 (el 10 de junio) otorgaba con su esposa Sancha una espléndida dádiva a un monasterio gallego (*Fredenandus princeps... Sancia regina*) acompañado por sus cinco hijos (*Santius prolis Fredenandi regis et Sancia regina... Adefonsus frater eius... Garseas frater eorum... Urraka prolis Fredenandi regis et Sancia regina... Ilvira soror eius*) y por el mismísimo *Cresconius Yriense sedis episcopus et cathedre apostolice continens*, entre otros muchos clérigos y nobles⁴⁹.
- d. Porque en 1056 el infante García solo era un niño de 8 años como máximo (nacido después de 1047), pues el ‘Anónimo I de Sahagún’ refiere que su hermano Alfonso leonés (precedente en el nacimiento) murió con *sesenta y dos annos de su hedad... en el anno de la yncarnación del sennor de mill e çiento e nueve*⁵⁰. Un impúber García, pues, a quien Cresconio acababa de llevar a Galicia (como educando) en 1053: *in ista era LXLI leuauit episcubo domno Crisconio ad illo infante domno Garcia ad Galletia*⁵¹.
- e. O si se quiere (muy improbable, desde luego) un muchacho de 15 años (nacido después de 1040), si se acepta con el ‘Ovetense’ que Alfonso VI murió a los 69 años en 1109: *uixit LXXVIII annis* (lege: *LXVIII*)... *era MCXLVII*⁵². Un adolescente García, en tal caso, que en modo alguno pudo haberse empeñado unilateralmente en 1056 (viviendo su prestigio

⁴⁹ Ed. ANDRADE, José Miguel, *O Tombo de Celanova*. Santiago de Compostela, Consello da Cultura Gallega, 1995 (2 v.), doc. 6.

⁵⁰ *Anónimo I de Sahagún* (s. XII); ed. PUYOL Y ALONSO, Julio, *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1920, p. 34. Seguimos, pues, la bien construida propuesta cronológica de SALAZAR ACHA, Jaime de, “Contribución al estudio del reinado de Alfonso VI de Castilla: algunas aclaraciones sobre su política matrimonial”, *Anales de la Real Academia Matritense de Heráldica y Genealogía*, 2, 1992-1993, concretamente pp. 302-305, donde añade además con toda la razón en p. 304, nota 16, que “el primer documento indubitable en que aparecen los reyes con todos sus hijos, es de fecha 31 de agosto de 1050”.

⁵¹ Ed. J.M. RUIZ ASENCIO, *Colección documental del [...]*, op. cit., IV, doc. 1090.

⁵² PELAGIUS EPISCOPUS OVETENSIS (s. XII); ed. SÁNCHEZ ALONSO, Benito, *Crónica del obispo don Pelayo*. Madrid, Junta para la ampliación de estudios e investigaciones científicas; Centro de Estudios Históricos, 1924, p. 87. Vid. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *La España del Cid*. Madrid, Espasa Calpe, 1969, II, p. 709.

padre) en matrimoniar con dama alguna, y menos aún con la hermana del poderoso Enrique III, un hombre de 39 años, por ese entonces: nacido en 1017, casado en 1036, rey en 1039, vuelto a casar en 1043, emperador en 1046 y muerto precisamente en 1056 (el 5 de octubre). Que además ya no tenía hermanas vivas en 1056, como apunta Stiennon: “*Mathilde était morte, très jeune, en 1034... quant à Béatrice... elle n'était déjà plus de ce monde en 1038, date du décès*”.

- f. De forma que solo un recién entronizado García pudo haberse obstinado durante el primer semestre de 1066, a la edad de 18 o 25 años de edad (según el caso), en pretender a la hermana de un hombre de su generación, como era el joven rey alemán Enrique IV: nacido en 1050, rey en 1056, mayor de edad en 1065 y casado en el verano de ese preciso año 1066 con la saboyana Berta. Y ahí está a modo de ilustración el caso de su hermana Judith, cuyo matrimonio con (el también niño) Salomón, hijo del rey Andrés I de Hungría, fue proyectado en septiembre de 1058 por su madre Inés de Poitou (regente del niño Enrique IV por ese entonces)⁵³.

Una pretensión matrimonial, la del rey García gallego-portugués, que desde luego no difiere en nada de las que mantuvieron sus dos hermanos mayores:

- Porque Sancho castellano ya estaba casado en 1071 con *Alberta regina*⁵⁴; una mujer de nombre transpirenaico cuya patria desconocemos.
- Porque Alfonso leonés ya había desposado en 1074 con una hija de Guillermo VIII de Aquitania (1058-1086): *Agnes regina*⁵⁵; sobrina de Inés de Poitou y prima-hermana del rey Enrique IV.

Y porque además sabemos que dos reyes hispanos, y hermanos, se disputaron en un momento dado a una hija de Guillermo I de Inglaterra (recién coronado el día de Navidad de 1066 en Westminster):

⁵³ Vid. ROBINSON, Ian Stuart, *Henry IV of Germany, 1056–1106*. Cambridge, University Press, 1999, p. 35.

⁵⁴ Ed. SERRANO, Luciano, *Cartulario de San Pedro de Arlanza, antiguo monasterio benedictino*, Madrid 1925, doc. LXXVIII.

⁵⁵ Ed. GAMBRA, Andrés, *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, II. León, Centro de Estudios e Investigación ‘San Isidoro’, Caja España de Inversiones y Archivo Histórico Diocesano, 1998, doc. 22.

- Así aludidos por el cronista Guillermo de Poitiers: *Hispaniae reges duo germani audita ejus magnitudine natam ejus in matrimonium cupientissime petierunt, suum et regnum et posteritatem hac magnificaturi affinitate*⁵⁶.
- El mismo rey inglés que, siendo aún duque de Normandía (1035-1066), había mantenido *multa grant amistié* (que requería tiempo) con un rey d'Espagne, según el poeta normando Wace⁵⁷.

Todo lo cual invita a pensar en Fernando I (1038-1065) y en dos de los tres hijos que le sucedieron en Castilla, León y Galicia. De modo que la pugna por buscar esposa allende los Pirineos habrá de encuadrarse en el período de *ocho años seguidos* durante el cual, según la 'Historia Silense', los tres hermanos *hiciéronse guerra interior irreparablemente*⁵⁸. Esto es, entre sus tres entronizaciones respectivas en enero/febrero de 1066⁵⁹, y el postrer destronamiento del desgraciado García de Galicia el 13 de febrero de 1073, según el 'Chronicon Compostellanum': *ipse enim Adefonsus sue sororis Urrache consilio eum captum feria IIII idus februarii era ICXI in carcere retransit et usque ad mortem eum ibi tenuit*; pues en efecto, ya es bien sabido que el desgraciado rey gallego sufrió pena de prisión en León durante 17 años completos, hasta el mismo día de su muerte, 22 de marzo de 1090: *est autem mortuus ille Garsea die VI feria XI kal. Aprilis era ICXXVIII*⁶⁰.

* * *

Resumiendo ya, creemos que tanto la copia tardía del acta redactada por el abad Alberto del monasterio de Santiago de Lieja (†1066), en la que extrañamente se sitúa la peregrinación en 1056 (*imperante Henrico tertio*), como el monje Lamberto el Pequeño (†1195), al asumir dicho año a la vez que anotaba el nombre del *nobilissimus rex Garsea* (1066-1073), han terminado enredando hasta hoy mismo el 'relato originario' de finales del siglo XI reproducido por Gilles

⁵⁶ WILHELMUS PICTAVENSIS, *Gesta Wilielmi Conquestoris* (s. XI); ed. MIGNE, Jacques Paul, *Patrologia Latina*, t. CXLIX, París 1853, col. 1245.

⁵⁷ WACE, *Roman de Rou* (s. XII); ed. THIERRY, Augustin, *History of the conquest of England by the Normans*, I. Londres 1847, p. 396.

⁵⁸ *Historia Silense*; trad. M. GÓMEZ-MORENO, *Introducción a la* [...], op. cit., p. LXVIII.

⁵⁹ Vid. CARRIEDO TEJEDO, Manuel, "La coronación de Alfonso VI en León (3 de enero de 1066)", *Tierras de León*, 117, 2003, pp. 13-30.

⁶⁰ *Chronicon Compostellanum* (s. XII); ed. FALQUE, Emma, *Habis*, 14, 1983, p. 81.

d'Orval (†1251)⁶¹, que analizado aisladamente sí permite acreditar, hasta donde es posible, el sincronismo de buena parte de los “sucesos” y “personajes” que menciona. He aquí:

Que (desde febrero de 1066) gobernaba en “una parte de la *Gallaecia*” (Galicia) un “rey García” que hizo “todo lo posible” (cuando contaba 18 de edad) para matrimoniar con “la hermana del emperador romano” (el rey Enrique IV: 1056-1106), incluida la entrega “el día de la santa Resurrección” (16 de abril), en el marco de la propia “sede apostólica” gallega, de algunas “reliquias del apóstol Santiago” que le habían pedido, con la “vehemente oposición del obispo Cresconio” († ante junio 1066), un grupo de “peregrinos” encabezados por el “monje Roberto”, enviados a tal fin por “el abad Alberto del monasterio de Santiago” de la ciudad de Lieja (1048-1066), en el “reino de Lotaringia”, a la que ya habían regresado “el día de san Servasio” (13 de mayo de 1066), coincidiendo todo ello con el largo pontificado del “obispo Teoduino” (1048-1075) y cuando ya se habían mitigado los “malos tiempos” vividos en el territorio tras la última rebelión protagonizada (en 1053-1056) por el quinto “conde Balduino de Flandes” (1036-1067).

⁶¹ Stiennon constató: “*A notre avis, sous les traits du roi Garcia de Galice, le narrateur nous offre une image volontairement composite, où l’on retrouve subtilement mêlés Ferdinand Ier de Leon et son fils Garcia*”. Una “mezcla de personajes” que también ha sido asumida por otros autores que han aludido al relato conservado por Gilles d’Orval.